

UNIVERSITY COLLEGE LONDON

University of London

EXAMINATION FOR INTERNAL STUDENTS

For the following qualifications :-

B.A.

French F4007: Use of French

COURSE CODE : **FREN4007**

UNIT VALUE : **0.50**

DATE : **30-APR-02**

TIME : **10.00**

TIME ALLOWED : **3 hours**

02-C0489-3-100

© 2002 *University of London*

TURN OVER

USE OF FRENCH

Answer ALL THREE questions.

PLEASE USE A SEPARATE ANSWER BOOK FOR EACH QUESTION.

1. Translate into French:

Yet in the hospital he seemed to improve. His small room looked out on to the hospital garden, and when I went to see him, in the mornings, before those last days at school, his eyes, now huge, would be filled with the light from that window, as he pointed out to me, with childlike eagerness, a robin, or a sparrow, or occasionally a blackbird. The blackbirds, in particular, gave him pleasure. I would call in again in the late afternoon, after school, to take my mother home. She had of course been with him for most of the day. She was by now as thin as my father, but thin from grief, and I think I knew at that stage that she would not long survive him. I forced myself to be practical, gathered up the pyjamas, and put them into a bag which I would later empty into the washing machine when my mother had gone to bed. In this way I spared her the worst manifestations of his illness, for he was peaceful in her company, one hand in hers, the other attached to a morphine drip. He seemed content to lie there with his hand in hers, his eyes filled with light and with longing. They did not speak much. Once he told her that he loved her, and once he mentioned John Pickering.

A. BROOKNER (adapted)

CONTINUED

PLEASE USE A SEPARATE ANSWER BOOK FOR EACH QUESTION.

2. Write a summary in French of the following passage, reducing it to about one-third of its present length, i.e. to approximately 140 words. Credit will be given for grammatical correctness, appropriate style and accuracy of content. State the number of words you have used.

L'idée de progrès ? Le monde moderne, apparemment, ne saurait s'en passer. Davantage que l'augmentation quantitative de la prospérité, le progrès traduit aujourd'hui l'espoir d'amélioration qualitative de l'aventure humaine, la conscience positive de la dynamique du temps. Pourtant, l'accusation a succédé aux applaudissements, le soupçon à la confiance, l'échec a miné le succès. Le développement n'a esquivé ni les catastrophes ni les entropies. Le XX^e siècle a connu l'explosion démographique des humains et les génocides, l'enrichissement fabuleux du Nord et l'aggravation relative de la pauvreté du Sud. Le monde connaît plus de richesses et d'hommes, mais moins de forêts, d'air et d'eau purs, plus de civilisations pacifiées, mais moins d'espaces vierges. Et il n'est pas certain que le progrès matériel ait entraîné le progrès moral, que l'amélioration de l'aisance ait augmenté le bonheur des individus.

Aussi, l'ambivalence du développement a-t-elle conduit à souligner les désillusions du progrès et à réinterroger la conviction dont on crédite et incrimine tout à la fois la philosophie des Lumières. Il est vrai qu'on doit à Condorcet, résumant la pensée du siècle, la rédaction d'une *Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain* (1793) et à Kant, sa plus belle expression lorsqu'il a défini, en réponse à la question « Qu'est-ce que les Lumières ? », « la sortie de l'homme de sa minorité dont il est lui-même responsable ». Pourtant, la philosophie des Lumières n'a peut-être pas proposé ni la meilleure ni la seule formulation d'une espérance rivée au cœur de l'humanité. Car, en identifiant le progrès à la raison, la philosophie des Lumières aura fait exploser la grande idée biblique de l'unité du genre humain : ici, les peuples sauvages ; là, les civilisations. Il y a un beau visage de la philosophie du progrès : le sourire de la raison qui appelle au développement de l'humanité en enseignant que toutes les cultures ne se valent pas et que les sociétés qui ont développé les Lumières et les bonnes mœurs sont supérieures à celles qui ont vécu enfoncées dans l'ignorance, la rudesse et la guerre ; mais il y a aussi son rictus, celui qui creuse l'opposition entre la nature et la culture, celui qui condamne une partie de l'humanité à la barbarie, une partie de l'homme à l'imbécillité.

[409 words]

BLANDINE KRIEDEL

CONTINUED

PLEASE USE A SEPARATE ANSWER BOOK FOR EACH QUESTION.

3. Translate into English:

Être analphabète, dans un pays où l'analphabétisme a été battu en brèche depuis plusieurs décennies, suppose que l'on supporte des handicaps autrement plus lourds que dans une population où il demeure encore largement majoritaire. Sujets à une forme insolite de mise à l'écart, les analphabètes des sociétés industrialisées en ont souvent conçu de la honte. Et comme ils se cachaient, on a tardé à les voir.

Qui sont les analphabètes dont il est ici question ? Ce sont des adultes qui ont été scolarisés et qui, d'une manière ou d'une autre, ont été en contact avec l'écrit. Il se peut qu'ils connaissent l'alphabet, qu'ils sachent même déchiffrer quelques mots, fût-ce avec difficulté, qu'ils écrivent un peu, même mal, qu'ils connaissent les chiffres et parviennent à effectuer quelques opérations, mais les rudiments qu'ils possèdent dans ces différents domaines sont insuffisants pour leur permettre d'évoluer avec aisance dans la vie de tous les jours. Ils ne sont pas analphabètes dans l'absolu, mais en fonction de ce qu'exige la société où ils vivent. C'est pourquoi l'on parle plus couramment d'« analphabétisme fonctionnel », notion relative dont le contenu concret peut varier considérablement dans le temps et d'un pays à l'autre, voire d'une région à l'autre.

J.-P. VÉLIS (adapted)

END OF PAPER